

LE PRINCE CHARMANT
EST INFIDÈLE

DU MÊME AUTEUR

Debout les vieux !, Éditions Michel Lafon, 2014 ;
Pocket, 2015.

Ben Hurle, Éditions Anne Carrière, 2009.

Le Pays sans Adultes, Éditions Anne Carrière, 2008 ;
Le Livre de poche, 2010.

Lucine, Bernard Pascuito Éditeur, 2007 ; Le Livre de
poche, 2011, 2015.

Ondine Khayat

LE PRINCE CHARMANT
EST INFIDÈLE

Michel
LAFON

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2015
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-Sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

*Lorsque tu te sens triste et déprimé,
n'oublie pas que tu as un jour été
le spermatozoïde le plus rapide de la bande.*

COLUCHE

*Ce n'est pas parce que l'homme a soif d'amour
qu'il doit se jeter sur la première gourde.*

Pierre DESPROGES

Le ciel était à peine plus noir que mes pensées, ce qui faisait de moi le type le plus climato-compatible à des kilomètres à la ronde. Mais, dans mon cerveau, tous les câbles étaient débranchés. Je voyais flou, j'avais des bouffées de chaleur malgré la température extérieure, et j'avançais comme un automate, en saluant distraitement ma famille et mes amis, réunis au cimetière de Pantin en ce jour venteux. Heureusement, la vodka-orange m'aidait à tenir le coup.

Cathy me guidait dans l'allée centrale en calant ses pas sur les miens, protectrice et aimante. La cérémonie venait de se terminer, et mon père était à moitié enseveli par tous ceux qui se pressaient à ses côtés pour lui présenter leurs condoléances.

Ondine Khayat

Et quand ils en avaient fini avec lui, c'était moi la cible. Allez rester digne quand une quarantaine de personnes vous serrent dans leurs bras en pleurant. Sans compter les traînées de fond de teint et les marques de rouge à lèvres qui avaient valeur de CDI chez Michou.

- Ne t'inquiète pas, Ben. Ça va aller.
- Merci, tonton.
- On est là, tu sais.

Une de mes tantes m'a pressé tellement fort contre sa poitrine qu'elle a failli m'étouffer. Cathy a dû intervenir pour me sortir de ses griffes manucurées rouge et or, totalement inappropriées pour un enterrement.

Le défilé a continué comme ça une bonne dizaine de minutes, sans qu'aucun des poncifs du genre me soit épargné :

- C'est la vie, mon Ben...
- C'est juste un mauvais moment à passer...
- Moi aussi, tu sais, j'ai perdu ma mère...

Cathy m'a lâché un moment pour aller embrasser mon père et je suis resté tout seul avec mon cœur béant.

- Toutes mes condoléances.

Cette voix claire, provocante... Je me suis retourné au ralenti. La première chose que j'ai vue, c'est sa bouche. Ourlée, sensuelle. Une œuvre d'art.

- Steve m'a beaucoup parlé de toi.

Le prince charmant est infidèle

Si quelqu'un m'avait dit un jour que j'aurais une érection le jour de l'enterrement de ma mère, je ne l'aurais pas cru. J'aurais eu tort. Je n'y peux rien, mais quand Sabrina Leroy, une des copines de mon cousin Steve, m'a serré contre elle, un des câbles de mon cerveau s'est rebranché. Pas celui que j'attendais.

À la sortie du cimetière, Cathy m'a aidé à me laver les mains à la fontaine, pour chasser la mort. C'est une tradition religieuse, chez nous. Le contact de ses paumes contre les miennes m'a fait du bien. Ensuite, j'ai serré mon père très fort dans mes bras et je suis monté dans la Smart de Cathy. Le ciel était toujours aussi noir, mais mes pensées s'éclaircissaient peu à peu.

Pantin-place de l'Étoile est un trajet déjà pénible en temps normal, mais quand vous venez d'enterrer votre mère, c'est apocalyptique. Surtout avec Cathy au volant. Elle roule à cinquante sur le périphérique, à trente en ville, elle laisse passer tous les piétons et elle s'arrête à l'orange. À l'examen du code de la route, elle a fait un carton plein. Croyez-moi ou non, mais j'ai dû batailler pour qu'elle renonce à porter le gilet jaune en conduisant. Il est sous son siège, plié et repassé, dans une housse au cas où. Cette fille, c'est une publicité pour la sécurité routière à elle toute seule. Mais là, tout de suite, avec ma crise

Ondine Khayat

de claustrophobie et mes vapeurs façon préandropause, c'était difficile, surtout à trente-cinq ans.

– Respire, Ben. Ça va aller.

Sa main se pose sur ma cuisse. Je sens une chaleur irradier dans tout mon corps. Je ferme les yeux, bercé par le ronronnement de la voiture. Oui, ça va aller.

Ou pas.

– Ben ?

Je me suis réveillé au moment où la voiture s'est arrêtée. Cathy m'observait avec ses grands yeux bleus sublimes.

– Tu es sûr que tu ne veux pas rester au magasin avec moi ?

– Non, je t'assure. J'ai besoin d'être un peu seul.

– Ça m'ennuie de te laisser aujourd'hui. Je peux dire à Cécile que je prends mon après-midi...

– Non, ta sœur a besoin de toi. Ça va aller, je te dis.

– Sûr ?

– Certain.

Sa bouche s'est plaquée contre la mienne. J'ai fermé les yeux en savourant ce moment. Pas de doute, le câble de tout à l'heure était bien branché. Le disque dur reprenait du service.

– Je t'aime.

Le prince charmant est infidèle

– Moi aussi, chérie. Heureusement que tu es là.

Elle est sortie gracieusement de la voiture et a rejoint le magasin bio qu'elle avait ouvert trois mois plus tôt avec sa sœur. Elles se donnaient vraiment du mal. Cathy m'a envoyé un baiser que j'ai saisi au vol, puis elle a disparu derrière un présentoir d'huiles essentielles.

J'étais maintenant au volant de la Smart qui se faufilait dans les rues de Paris. J'essayais de ne plus penser à rien, adoptant les principes de neutralité et de maîtrise de soi enseignés par le grand maître Jean-Claude Van Damme mais, preuve que tout ça ne me réussissait pas très bien, j'ai failli écraser une vieille à un passage clouté. J'ai pilé au dernier moment en lui adressant un sourire chaleureux. Elle ne s'est rendu compte de rien et a continué sa route, sans se presser. De toute façon, même avec beaucoup de bonne volonté, elle aurait été bien incapable de se presser. Ça aussi, c'est la vie, à ce qu'il paraît...

J'ai réalisé que j'avais dépassé la rue des Martyrs depuis un bon bout de temps. Le GPS que m'avait offert Cathy pour mon trente-cinquième anniversaire ne m'a été d'aucune utilité puisque je ne savais pas m'en servir. J'ai demandé quatre fois mon chemin, fait demi-tour trois fois et,

Ondine Khayat

au bout de vingt minutes d'errance, j'ai fini par trouver une place à dix minutes de marche de la cible.

La façade de l'immeuble venait d'être ravalée. J'ai sorti de la poche de mon manteau le papier plié en douze avec le code écrit dessus : ZX64ABI. Ça c'était du code ! Bientôt, on utilisera des numéros tellement complexes qu'on ne pourra plus rentrer chez nous.

Le deuxième code était tout aussi simple à retenir : WQ64TDI. J'ai dû m'y reprendre à deux fois avant d'avoir le droit de fouler la Terre promise.

J'allais prendre l'ascenseur quand Cathy m'a appelé pour me dire qu'elle pensait à moi et qu'elle m'aimait.

– Merci, ma chérie.

– Tu fais quoi ?

– Je me promène. Ça me fait du bien d'être seul. Tu avais raison, il y a des moments où c'est nécessaire. Je passerai voir mon père tout à l'heure. Ne m'attends pas pour te mettre au lit.

Depuis qu'elle avait ouvert son magasin, Cathy se couchait avec les poules. À 10 heures tapantes, elle était au lit, à 10 h 10, elle dormait du sommeil du juste.

– OK, chéri.

Le prince charmant est infidèle

– Je t’embrasse.

J’avais le cœur gros en raccrochant. Quelle chance j’avais de vivre depuis quatre ans avec Cathy ! Au début, c’étaient son physique et son côté bourgeois qui m’avaient attiré. Elle venait d’un milieu différent du mien, j’étais touché et fier qu’elle s’intéresse à moi. C’est seulement après que j’étais vraiment tombé amoureux d’elle. C’était la première fois de ma vie que je ressentais un amour aussi fort. Et c’était aussi la première fois qu’une femme restait avec moi aussi longtemps.

Au septième étage, j’avais le choix entre quatre portes. Aucune n’affichait de nom ou d’inscription. En y regardant de plus près, j’ai vu que celle de gauche était entrouverte. J’ai tendu l’oreille. Aucun bruit, à peine un léger fond sonore... Je me suis glissé à l’intérieur. L’appartement était sombre, j’ai emprunté le couloir. En guise de moquette, il y avait ces espèces de nattes. Vous savez, celles qui vous entaillent les orteils quand vous marchez pieds nus dessus.

J’ai dépassé la cuisine et la salle de bains. Sur ma droite, un bureau, sur ma gauche, la chambre. Dans la chambre, le lit. Et sur le lit, Sabrina Leroy en body noir et en bas résille, les cheveux en bataille, la bouche entrouverte.

Mon disque dur s’est totalement réinitialisé.

Ondine Khayat

Par souci d'efficacité, j'avais retiré mon manteau dans le couloir et mon pull était en bonne voie. Mon tee-shirt « Mother Fucker » – ça m'avait semblé de circonstance – a valsé, lui aussi.

Sabrina s'est avancée à quatre pattes, féline. Elle a caressé mon torse, plutôt ferme si l'on tenait compte de ma désertion totale des salles de musculation depuis trente-cinq ans.

Elle a frotté son adorable fessier contre mon ventre en murmurant des mots incompréhensibles. Je me suis retrouvé nu plus vite que de raison, et tout s'est enchaîné avec grâce et naturel, un peu à la manière de ces couples de patineurs qu'on regarde le dimanche sur le service public. Double salto, pirouette, flip, demi-lutz, petit piqué, saut écarté, saut de biche, arabesque sautée, et ainsi de suite.

Après les figures imposées, les figures libres. Sabrina avait une imagination débordante, c'était une véritable artiste. En me voyant agir, je ne pouvais qu'être fasciné par les capacités de résilience de l'être humain. J'avais quand même enterré ma mère quelques heures plus tôt... Mais Sabrina a efficacement chassé les quelques nuages revenus me gâcher le paysage. Je me suis tendu, détendu, tendu, détendu, retendu, redétendu, et plus si affinités.

Elle m'a regardé dans les yeux en effectuant une rotation improbable du bassin.

Le prince charmant est infidèle

– Je savais que tu assurais. Ces trucs-là, ça se sent.

Je me suis demandé s'il y avait vraiment une manière de faire savoir à sa proie qu'on était le bon prédateur, et vice versa, mais Sabrina ne m'a pas laissé aller au bout de ma réflexion. Elle en avait encore sous le capot, et j'ai passé la cinquième.

À 22 h 30, la culpabilité a repris le dessus. J'ai pensé à Cathy et à ma mère, ce qui faisait double ration de culpabilité. Sabrina s'est avancée vers moi, attendant sans doute un peu de tendresse.

– Tu restes dormir ?

– Non... je ne peux pas. Il faut que j'y aille.

Bien sûr, je ne dormais qu'avec la femme que j'aimais, réflexion que j'ai néanmoins gardée pour moi.

J'ai rassemblé mes vêtements éparpillés dans tout l'appartement. Impossible de trouver mon caleçon. L'heure tournait, j'ai donc remis mon pantalon sans slip, même si je me voyais mal expliquer à Cathy sa disparition.

C'est curieux comme quelqu'un avec qui vous venez de partager des instants torrides peut d'un seul coup vous sembler fade. Comme disait l'autre : « Après le coït, l'animal est triste »... et il doit décamper.

Ondine Khayat

Smart noire, Paris *by night* post-adultère. Sur le trajet du retour, mes pensées se sont embrouillées à nouveau. Ma mère, Sabrina, Cathy... Trop d'émotions, trop de sensations. J'ai commencé à transpirer, j'avais des bouffées de chaleur. J'ai ouvert un peu la fenêtre, je me suis agrippé au volant et j'ai réussi à arriver jusque chez moi.

J'ai ouvert la porte de l'appartement le plus doucement possible, je me suis déshabillé en quatrième vitesse et j'ai fait un brin de toilette rapide, pour enlever toute trace de mon méfait. Dans un sursaut de lucidité, j'en ai profité pour effacer quelques SMS potentiellement compromettants. Ceux de Sabrina et les autres. Ils étaient réconfortants, mais il faut faire des choix dans la vie...

Je me suis glissé sous les draps. Cathy dormait avec sa nuisette en satin, dans une position lascive qui m'a fait un effet certain. Elle a bougé et s'est lovée contre moi.

– Ben...

– Oui, mon cœur.

Je chuchotais, comme si quelqu'un pouvait nous entendre.

– Tu vas bien ?

Sa sollicitude a ravivé ma mauvaise conscience.

– Heu... ça va. C'est un peu dur.

– Je suis là, tu sais.

Le prince charmant est infidèle

Elle a posé sa main sur mon front avec douceur.

– Tu veux un verre d'eau, quelque chose ?

– Non, Cat, ça va.

– Mon ange...

Elle m'a embrassé tendrement. La tristesse et la culpabilité étaient fortes, mais le désir que j'ai ressenti quand elle a plaqué son corps contre le mien les a fait voler en éclats.

– Cathy...

Ma fougue l'a un peu surprise, mais elle a sans doute pensé que c'était une réaction post mortem et elle a coopéré.

– Cathy...

On a fait l'amour longtemps, moi-même j'ai été surpris.

Je me suis endormi avec un relent de culpabilité. Cathy, Sabrina et ma mère se mélangeaient dans ma tête. Il était temps que cette journée se termine.

Le lendemain matin, le bruit de la douche m'a fait revenir à la réalité. Cathy a traversé la chambre dans son peignoir rose, et s'est habillée rapidement.

– Ben, j'ai rendez-vous chez mon ostéo. Je peux te laisser seul ?

J'ai ouvert un œil, et j'ai senti la crise d'angoisse arriver.

Ondine Khayat

– Heu... non, je viens avec toi.

Elle a fait une moue adorable et a relevé ses cheveux en queue-de-cheval. Sa robe grise mettait en valeur son corps mince, et ses bottes cavalières noires lui allaient à merveille.

– Tu es ravissante.

– Merci. Il faut que je passe vite fait au magasin. On se retrouve chez l'ostéo directement ?

– OK, à tout à l'heure, chérie.

Elle m'a serré contre elle et a attrapé le parapluie. Quelques instants plus tard, j'ai entendu la porte claquer et je me suis retrouvé tout seul, avec ma fichue culpabilité qui reprenait le dessus. Je me suis levé en grelottant. Du coup, j'ai attrapé le peignoir rose de Cathy. Comme je ne trouvais pas mes chaussons, j'ai enfilé vite fait une vieille paire de Converse, et je me suis traîné dans la salle de bains.

J'ai eu un sursaut en me voyant dans la glace. Des images de ma soirée de la veille avec Sabrina me sont revenues en mémoire. Impossible de les chasser, elles se superposaient à des images de Cathy, heureuse, amoureuse, et à d'autres de ma mère, avant sa mort. L'enterrement, Cathy, Sabrina.... J'ai filé sous la douche. Ça m'a pris un bon quart d'heure avant de me rendre compte que j'avais gardé le peignoir et les Converse.

Le prince charmant est infidèle

J'avais atteint un point de non-retour, je me suis mis à hurler.

Autant que je vous prévienne tout de suite, quand rien ne va plus, BEN HURLE.

Je peux résister à tout, sauf à la tentation.

Oscar WILDE

En sortant de mon immeuble, je barbotais encore dans la vase qui enserrait mon cerveau. Le ciel gris est soudain devenu noir, et je n'ai pas pu m'empêcher de le prendre personnellement.

La météo avait décidé d'être radicale. La pluie tombait sans interruption. Cathy, elle, avait eu l'intelligence de prendre un parapluie. De l'intérêt d'être prévoyant...

En évitant les flaques, je repensais à ma mère et je m'en voulais de ne pas être allé la voir plus souvent. D'avoir tout fait pour échapper au couscous-boulettes du vendredi soir. Il faut dire que Cathy est végétarienne. Allez demander à votre mère de mettre un peu de tofu dans son couscous... Il y a des choses, dans la vie, qui sont impossibles à concilier.

Ondine Khayat

Ma mère n'a jamais supporté Paris, elle s'y sentait à l'étroit. C'était une femme douce et effacée, et moi, j'étais un fils indigne. J'avais honte quand elle venait me chercher à l'école, parce qu'elle n'était pas aussi élégante que les mères de mes copains. Maintenant, elle est morte, et je rumine des pensées stériles sur la vie, la mort et tout ce qu'on devrait faire pour les autres, mais qu'on ne fait pas parce qu'on est trop stupides.

Furieux, j'ai levé les yeux au ciel et j'ai toisé l'Éternel.

Pourquoi tu m'enlèves ma dose d'illusion ? J'en ai besoin pour vivre ! Ce monde n'est supportable qu'à condition de sniffer chaque jour de l'illusion à s'en faire exploser les naseaux !

Si ça se trouve, ma culpabilité va me ronger, et je vais en mourir.

C'est ce que tu veux ? Bon sang, ce n'est pas parce que je suis juif que je dois à tout prix avoir une révélation !

C'est le moment précis qu'a choisi le bus 69 pour rouler dans la flaque qui m'a aspergé. Je suis arrivé chez l'ostéo en retard, dans un état pitoyable, un peu comme si j'étais passé à la machine à laver mais que la fonction essorage était en panne. J'avais reçu un SMS de Cathy qui me disait de rester dans la salle d'attente.

Le cabinet médical était assez vaste, il y avait là, en colocation, l'ostéo de Cathy, une coach-

Le prince charmant est infidèle

thérapeute et une acupunctrice. Sur un mur, un poster détaillait la correspondance entre la plante des pieds et les organes. J'ai cherché « verge » sur le poster, mais ça ne faisait apparemment pas partie des organes cibles. Quelques minutes plus tard, des talons ont résonné sur le parquet en bois clair. J'ai tourné la tête. Une femme de quarante-cinq ans environ, sublime, a fait son apparition, un livre à la main. Grande, mince, blonde, avec des jambes longues et fines, parfaites. Ma crise d'angoisse n'était déjà plus qu'un mauvais souvenir. J'étais un vrai résilient. Je me suis demandé si elle venait se faire manipuler par l'ostéo de Cathy, si elle était en thérapie ou si elle allait se faire piquer. L'image de son corps plein d'aiguilles m'a presque donné une érection, allez savoir pourquoi ! J'étais en train de me demander comment j'allais engager la conversation avec elle, lorsque le destin m'a donné un coup de pouce inespéré. Tous les feux étaient au vert, je me suis galamment précipité pour ramasser le livre qu'elle venait de faire tomber. *Le Cri primal* d'Arthur Janov. Jamais entendu parler. J'ai cherché une vanne dans ma base de données neurologiques.

– Vous allez rire, mais en matière de cri, j'en connais un rayon...

La température de son regard était bloquée à moins quinze. Je lui ai tendu son livre, en

Ondine Khayat

lui faisant mon fameux sourire charmeur. Elle m'a fusillé du regard, et les balles n'étaient pas à blanc. Je me suis senti minable, j'ai tenté la séduction par apitoiement.

– Excusez-moi, je... je viens de perdre ma mère. Je suis au fond du trou.

Son expression s'est un peu radoucie, elle a rangé lentement le livre dans son sac. J'en ai profité pour enchaîner.

– J'aimerais beaucoup vous revoir.

Elle s'est arrêtée, s'est tournée vers moi et m'a regardé droit dans les yeux. Un regard de vraie femme. J'ai senti que tout était possible, qu'on pouvait même faire l'amour là, dans l'instant, pendant que Cathy se faisait manipuler dans la salle d'à côté. L'inconnue m'a tendu sa carte de visite.

– En effet, je crois que ça vous ferait le plus grand bien...

J'ai senti une vague d'excitation dans tout mon corps, mais, intrigué par le ton de sa voix, j'ai jeté un œil sur sa carte et j'ai lu : « CLAIRE MONTFORT. Coach-thérapeute. »

– Je précise que mes soins ne sont pas remboursés par la Sécurité sociale.

Elle m'a tendu une main ferme et m'a gratifié d'un sourire éclatant, avant de rejoindre son bureau, juste à côté de l'ostéo de Cathy. Décontenancé et humilié, je l'ai regardée s'éloigner,

Le prince charmant est infidèle

en proie à un vertige certain. Heureusement, sa démarche élégante et sensuelle m'a rappelé que j'étais quand même un bonhomme, et que j'en avais dans le pantalon. Elle ne m'aurait jamais donné ses coordonnées si elle n'avait pas eu envie de moi, pas vrai ? Elle était simplement trop fière pour le reconnaître. Cette femme était une arme de précision, une grenade à dégoupiller avec tact. Passé la quarantaine, on ne se fait plus abuser par le premier play-boy venu. On cherche la qualité, pas la quantité. Je reconnais que j'étais flatté. Je sentais déjà la soie de sa combinaison crisser sous mes doigts. Ses bas le long de ses jambes, ses fesses fermes, sa poitrine emprisonnée par la dentelle de sa lingerie fine, prête à jaillir devant moi...

« Claire Montfort. Coach-thérapeute. »

Je me suis senti minable et angoissé.

Qu'est-ce qui m'arrive, bon sang ?

J'avais envie de pleurer, sans savoir pourquoi. Je sentais une douleur inconnue monter en moi, sans que je puisse rien contrôler. Alors j'ai fait comme tout le monde dans ces cas-là, j'ai repoussé la douleur en pensant à autre chose : aux jambes interminables de Claire Montfort, en l'occurrence.

Elle s'était moquée de moi, non ? Pas du tout ! Elle avait juste été déstabilisée par le désir que je

Ondine Khayat

lui avais inspiré et s'était protégée. Je tenais enfin une proie digne de moi. Le jeu en vaudrait sûrement la chandelle. Au début, tomber des filles, ça me faisait du bien, ça me valorisait. Je me sentais important. Mais avec le temps, j'avais besoin de sensations de plus en plus fortes. Finalement, la plupart des femmes se ressemblaient, elles aimaient à peu près les mêmes choses chez moi. Mon côté à la fois sûr de moi et « touchant », ce sont leurs mots. Du coup, je tournais un peu en rond. Mais Claire Montfort, elle, était d'un tout autre gabarit, et ça me stimulait.

Le monde est une jungle. Moi Ben, toi Claire.

Cathy est sortie radieuse de chez l'ostéo. Elle était belle, avec ses cheveux soyeux, sa peau lisse, ses dents parfaitement alignées et son sourire de rêve. Je me demandais parfois ce qu'elle faisait avec un type comme moi, mais tant qu'elle ne se posait pas la question, je pouvais faire face.

J'avais beau sourire, je ne parvenais pas à chasser Claire Montfort de mes pensées.

– Cat, tu te souviens de la conversation qu'on a eue hier ?

– Quelle conversation ?

– Quand tu m'as dit que je devrais me faire aider.

– Ah oui...

– Je crois que tu as raison, je vais consulter...

Le prince charmant est infidèle

– Super ! Tu penses à quelqu'un en particulier ? Un lacanien, un freudien ?

– Heu... en fait, il y a une coach-thérapeute dans le cabinet de ton ostéo...

– Ah oui, c'est vrai !

– Elle est spécialisée en cri primal, et je sens que j'ai vraiment besoin de crier.

– Et tu crois qu'elle est bonne, cette thérapeute ?

– Oh oui, elle est super bonne !

– Bravo, Ben. Tu prends le taureau par les cornes. Je suis sûre que ça te fera du bien.

J'ai accompagné Cathy jusque devant son magasin bio. Cécile est sortie me faire la bise, moulée dans un tee-shirt Petit Bateau taille quatorze ans qui mettait en valeur ses formes, certes moins efficaces que celles de sa sœur mais honorables quand même. La gent féminine s'était donné le mot pour me torturer, ou quoi ? J'ai accéléré l'allure et j'ai bousculé une jeune boulimique d'un quintal, qui persistait, malgré l'évidence, à gober un pain au chocolat dégoulinant de beurre.

Je suis arrivé au journal avec vingt bonnes minutes de retard, ce qui m'était bien égal. Mon job consistait à caillasser dans les règles les films français et étrangers qui envahissaient chaque semaine nos écrans. La réunion portant sur le

prochain numéro était déjà bien entamée, comme me l'a signifié le regard appuyé d'Hubert de La Rive, mon rédacteur en chef, que mon irruption a interrompu au beau milieu d'une phrase déterminante pour l'avenir du journal.

– ... On a vendu plus de cent mille exemplaires le mois dernier, il faut continuer comme ça. On ne peut pas se permettre de revenir aux ventes catastrophiques du début de l'année. Ça va, Ben, pas trop à la bourre ?

– Si. Et ça continuera tant que des crétins se suicideront en se jetant sous le métro aux heures de pointe.

Au regard qu'il m'a lancé, j'ai vite compris que le décès de ma mère ne me donnerait droit à aucun traitement de faveur. Coralie, notre quota d'obèses, était en train de coller la préaffiche du nouveau film de Ben Stiller : *Dieu, ma Mère et Moi*. Je n'ai pas pu m'empêcher de sursauter. Quelqu'un tentait de m'adresser un message.

Esprit, es-tu là ?

Rien ne s'est passé, j'ai donc tout fait pour avoir l'air « normal ». Par chance, mon regard s'est posé sur le corps avenant d'Angelina Jolie. Ça m'a donné un repère. Je me suis attardé sur ses lèvres protéiformes en fantasmant. Au moment où Angelina était en train de s'approcher de moi et de me supplier de la prendre dans mes bras, Coralie est intervenue.

Le prince charmant est infidèle

– On devrait faire la couverture avec elle. À chaque fois, on cartonne.

– Tu veux dire avec elle à poil ?

Marine, notre quota de jeunes stagiaires bombasses, a gloussé. Une image de Claire Montfort dans sa combinaison en soie est passée devant mes yeux. Mais quand je suis revenu à moi, je n'ai rien vu d'autre que la tronche de mon rédacteur en chef, qui tétait les branches de ses lunettes. C'était son toc à lui.

– Au fait, Ben, on a deux pages de pub en plus dans le numéro, donc une de tes pages va sauter.

Je n'ai rien dit. Qu'est-ce que vous voulez ajouter à ça ? Par les temps qui courent, un sac Louis Vuitton est bien plus utile qu'une page culture.